

La violence

La violence fait partie de notre quotidien, nous nous y adaptons. Preuve en est avec la multiplication des caméras de surveillance et les stratégies d'évitement que nous mettons en place. Nombre d'entre nous évitent d'aller dans certains quartiers ou de sortir à certaines heures, beaucoup de femmes évitent de porter des jupes ou des bijoux de valeur lorsqu'elles sortent dans la rue, des personnes mettent un casque sur leurs oreilles pour éviter d'être abordées, toute relation étant perçue comme pouvant potentiellement devenir violente.

L'humain est capable de s'adapter à beaucoup de choses, mais s'adapter à la violence relationnelle n'est pas sans conséquences sur sa santé physique et mentale. Être victime ou témoin d'une agression, même verbale, est loin d'être anodin, nous pouvons en garder le souvenir pendant longtemps. Certaines victimes d'agression déclenchent un stress-post-traumatique qui peut les invalider pendant des années s'il n'est pas traité. La peur de la violence relationnelle peut nous inciter à nous enfermer chez nous.

Se protéger de la violence

Dans l'espace public, le risque de la violence est partout, les relations peuvent déraiser à tout moment. Que pouvons-nous faire ? Appuyons-nous sur l'expérience des sapeurs-pompiers, professionnels de la gestion des risques. Leur première question est "Peut-on supprimer le risque ?" Si non, "Peut-on mettre en place des protections collectives ?" Si non, il faut envisager la mise en place de protections individuelles. Appliquons ce raisonnement à la prévention de la violence dans l'espace public.

Peut-on supprimer le risque ?

À court terme non, la violence est déjà là. À long terme la réponse est plus nuancée. La violence fait partie de la vie, les humains peuvent devenir violents mais cela n'est pas une fatalité. Voyons les deux facteurs qui poussent à la violence.

Un facteur psychologique provient d'un conditionnement éducatif à la rivalité et d'une difficulté à gérer nos émotions et nos problèmes. Nous pouvons éduquer les enfants à "l'apparement"¹ au lieu de la rivalité, nous pouvons aussi leur apprendre à gérer leurs émotions et à faire face à leurs difficultés. Quant aux adultes ayant été conditionnés à la rivalité, ils peuvent s'en déconditionner à tout moment. Il existe aussi des procédés favorisant la gestion émotionnelle et la résolution de problèmes.

Un facteur social provenant principalement de l'injustice sociale. Elle nous dépasse largement, elle est la conséquence d'un projet économique-politique. Pourtant nous y sommes tous impliqués, même ceux qui pensent ne pas faire de politique. En s'abstenant de voter par exemple ils y participent, laissant la main à ceux qui ont le vent en poupe... même si ce vent apporte plus d'injustice.

Nous avons construit une Société² très hiérarchisée et pyramidale qui entretient l'injustice sociale de façon systémique et structurelle. Face à cela, la partie de la population défavorisée et méprisée, sans espoir d'avenir, développe des mécanismes de défense : vandalisme et agressivité pour extérioriser la frustration, trafics illicites pour réussir à gagner de l'argent, repli et solidarité communautaire pour s'en sortir et se sentir accepté, etc. **Tout** cela produit de la violence.

1 Apparement : disposition à s'accorder avec l'autre d'égal à égal avec empathie et bienveillance, indépendamment des différences quelles qu'elles soient.

2 Société : ce mot écrit avec une majuscule désigne la communauté humaine dans son ensemble.

En acceptant de remettre en cause l'organisation actuelle de la Société et en nous ancrant dans l'appareillage, nous contribuons à corriger les injustices sociétales. Il existe un modèle de Société non hiérarchisé, permettant à chacun de vivre dignement de son activité quelle qu'elle soit. C'est le modèle d'organisation permaculturel³, fondé sur la complémentarité et l'interdépendance de tous. Aller vers ce type d'organisation fera baisser la violence, mais cela prendra du temps. D'ici là il faut nous prémunir des violences actuelles.

Peut-on mettre en place des protections collectives ?

Oui. La vidéo-surveillance et la présence des forces de l'ordre sur le terrain ont un effet dissuasif. La vidéo facilite aussi les enquêtes, donc la sanction des agresseurs. Néanmoins il est impossible de mettre des caméras partout et un gendarme à chaque coin de rue.

Nous pourrions améliorer la réactivité sociale, c'est à dire la capacité d'intervention des personnes présentes ainsi que la couverture médiatique des agressions. Pour l'instant nous observons plutôt des comportements passifs (détourner les yeux, regarder ou filmer) qui peuvent s'expliquer par la peur, mais comment justifier l'indifférence ? Une jeune fille affirmant avoir été agressée à Strasbourg mi-septembre dit n'avoir reçu aucune aide des personnes présentes, même après la fuite des agresseurs. Si elle dit la vérité, cela voudrait dire que notre Société produit de l'indifférence, le mal serait encore plus profond encore que de produire de la peur. Ce serait le signe que notre Société tend à nous éloigner de nos quatre exigences fondamentales⁴ de sens, de justice, de paix et d'amour. Il serait alors grand temps d'en prendre conscience et de collectivement les remettre au coeur de notre vie personnelle et de notre projet politique. Cette jeune fille pourrait aussi mentir en nous présentant un scénario que nous considérons malheureusement comme plausible. Les médias, qui ont majoritairement pris son témoignage pour argent comptant, pourraient prioriser la médiatisation des sanctions plutôt que celle des agressions, cela aurait un effet dissuasif et éviterait de donner des idées à de potentiels agresseurs. Autre possibilité d'action, faire des campagnes de réactivité, comme nous en faisons pour d'autres causes.

Pour autant, toutes ces mesures ne règleraient pas le problème des agressions sans témoin.

Peut-on mettre en place des protections individuelles ?

C'est ce que nous faisons. Nous évitons de nous mettre potentiellement en danger, nous portons sur nous des accessoires d'auto-défense, nous nous formons à l'auto-défense, etc. Actuellement nous devons assurer chacun notre propre sécurité, ce qui risque de majorer la violence par la banalisation du fait de se faire justice soi-même.

Sortir du cercle vicieux de l'escalade de la violence

Ce cercle vicieux est présent à différents niveaux, dans l'éducation, les organisations sociales et la Société.

Commençons par l'éducation. Un enfant soumis à un mode éducatif trop autoritaire n'est pas écouté. Il en ressent de la frustration et un sentiment d'injustice pouvant le conduire à un acte violent pour lequel il est puni. C'est donc sa violence visible qui est sanctionnée tandis que celle, invisible, subie en amont (ne pas être écouté) est ignorée. Le sentiment d'injustice grandit et donne lieu à un nouvel acte violent ; ce dernier est puni encore plus fortement ; etc.

3 Modèle permaculturel : modèle en forme de fleur, créé dans les années 70 par Bill MOLLISON et David HOLMGREN

4 Exigences fondamentales : au nombre de quatre, elles sont une composante de la contradiction fondamentale des humains. L'autre composante étant l'ego.

Sortir de ce cercle vicieux nécessite de promouvoir un mode éducatif dans lequel l'enfant est écouté, tout en lui donnant à comprendre que ses parents ne peuvent pas toujours abonder dans son sens. C'est ce que nous appelons l'éducation par l'apparementement.

Les organisations sociales pyramidales produisent structurellement de l'injustice. Les places du haut sont survalorisées et assorties de privilèges tandis que celles du bas sont dévalorisées et défavorisées. Leur fonctionnement systémique entretient cette injustice, voire l'aggrave. En réaction il peut apparaître des conflits sociaux et des débordements violents. Ces violences visibles sont sanctionnées en ignorant la violence invisible subie en amont ; le sentiment d'injustice augmente et peut donner lieu à de nouveaux débordements sanctionnés de plus en plus sévèrement ; etc.

C'est la même chose au niveau de la Société. L'humanité est englobée dans une grande Pyramide qui hiérarchise les humains par l'argent. Elle est porteuse de la même injustice structurelle que les organisations sociales et de deux injustices systémiques. La première est que l'argent est aspiré vers le haut (c'est à dire vers les plus riches), la deuxième est que des intérêts privés ont supplanté les pouvoirs politiques nationaux. Face à cela, des mouvements sociaux et des mouvements terroristes violents apparaissent ; leur violence visible est réprimée en ignorant la violence invisible (structurelle et systémique) de la Société ; le sentiment d'injustice grandit et les violences augmentent ; elles sont réprimées violemment par des régimes de plus en plus autoritaires ; etc.

Sortir de ce cercle vicieux nécessite de faire diminuer la violence structurelle et systémique des organisations sociales et de la Société. Tendre vers le modèle d'organisation permaculturel produisant de la justice sociale ne peut se faire que si les citoyens s'apparentent au lieu d'entrer en rivalité. Ce sont donc nos changements individuels qui tireront les organisations sociales et la Société vers ce modèle d'organisation.

Conclusion

À défaut d'intervenir aux deux premiers niveaux préconisés par les sapeur-pompiers (suppression du risque et protections collectives) nous devons continuer à assurer nous-mêmes notre propre sécurité. Ce faisant nous courons le risque d'accroître la violence.

Repérer les facteurs sous-tendant la violence peut nous aider à la faire diminuer en agissant conjointement au niveau individuel, social et sociétal. Une réponse exclusivement répressive des violences visibles est vouée à l'échec, car en ignorant les violences structurelles et systémiques elle entretient le cercle vicieux de l'escalade de la violence.

Texte publié sur www.quellesociete.fr le 20/10/2020 par le collectif **Quelle société voulons-nous ? Osons l'optimisme !**